



QUELLE NOTE pour l'école à la maison ?

Dans «Etre et devenir», Clara Bellar a rencontré ces familles qui éduquent elles-mêmes leurs enfants. Un film qui fait réfléchir, même si on n'est pas d'accord.

Marie Claire : Dans votre film, l'épanouissement des enfants et des adultes est manifeste. Mais ce choix n'est-il pas réservé à une élite ?

Clara Bellar : Ces parents ont fait un choix de vie : réduire leurs dépenses pour consacrer plus de temps à leurs enfants. La débrouillardise, les échanges compensent la réduction des revenus. Ils prennent le temps de vivre, faire, partager entre amis plutôt que consommer tout préparé.

L'école n'est-elle pas aussi un outil d'intégration et d'égalisation sociales ?

En France, l'école augmente les inégalités. Les enfants non scolarisés sont connectés à la vraie vie. Ils n'en sont pas extirpés huit heures par jour, enfermés avec des personnes ayant le même âge. Ils peuvent bouger, être maîtres de leurs mouvements. Ils sont dans la vie, avec sa mixité sociale. Ils mènent leurs projets de manière autonome et assidue.

En ce qui vous concerne, l'école vous a-t-elle bridée ou formatée ?

Je lutte encore contre des travers pris à l'école – comparaison, compétition, domination, reproduction, peur de mal faire, de décevoir, d'être différente. L'école a pris douze ans de ma vie sans m'aider professionnellement ni à vivre en société, j'ai tout appris dans la vraie vie.

